

A la conquête des algorithmes, les artistes suisses apprivoisent les machines

CRÉATION

On l'entend souvent, l'IA va chambouler toutes les sphères artistiques. Mais si certains prédisent déjà le chômage des artistes, d'autres se sont plongés dans ces nouveaux outils pour des expérimentations souvent étonnantes. Tour d'horizon

TEXTES: VIRGINIE NUSSBAUM
x @Virginie_nb

Le grand remplacement – celui des artistes par des machines. C'est, grosso modo, la crainte qui se propage et se murmure depuis qu'ont débarqué dans nos vies des intelligences artificielles plus créatives que jamais. Capables de générer des poèmes qui riment comme des scénarios de BD, des *Nymphéas* dans le style de Monet comme des refrains pop à la Taylor Swift.

Et de gagner des prix: ce printemps, l'artiste allemand Boris Eldagsen s'en voyait remettre un par le prestigieux Sony World Photography Award pour son cliché, portrait noir-blanc de deux femmes aux visages hantés qu'on croirait tout droit sorties des années 1940. Elles sortent en fait des mécaniques d'un algorithme. On doit en effet l'œuvre à une intelligence artificielle, a rapidement admis Boris Eldagsen, expliquant vouloir voir «si le monde de la photographie était prêt à gérer l'intrusion de l'IA dans les concours internationaux, et visiblement ce n'est pas le cas», a-t-il conclu. Avant de refuser son prix décerné, ironie suprême, dans la catégorie Créativité... Une secousse qui suit celle, sur le marché de

l'art, de *Théâtre d'opéra spatial*: une œuvre digitale récompensée en 2022 par la Colorado State Fair – réalisé en réalité par Midjourney, plateforme capable de générer des images à partir d'instructions écrites. Sa conception lui aurait pris 80 heures de travail, a justifié son créateur, le concepteur de jeux vidéo Jason Allen.

Bref, à l'aube de 2024, les évolutions technologiques sont aussi vertigineuses que les questions qu'elles posent – dans tous les domaines, de l'art visuel à l'écriture en passant par le cinéma. Qu'est-ce qui distinguera l'humain de son homologue informatique? A qui iront les droits d'auteur? Les artistes seront-ils, et elles, bientôt au chômage?

Loin de rendre leur tablier, certains n'ont pas attendu d'obtenir toutes les réponses pour mettre les mains dans le cambouis de l'IA. En Suisse aussi, et nous leur avons demandé d'évoquer leurs expérimentations aux résultats parfois drôles, parfois épatants, toujours surprenants. De quoi, en contrepied du catastrophisme ambiant, envisager l'IA comme un outil d'inspiration et, pour-quoi pas, de co-création. ■



Human in the loop, un spectacle de Nicole Seiler, 2023. Crédits : Julie Masson

Nicole Seile

Au pays du chorégraphe artificiel

Habituellement, c'est un esprit créatif – sensibilité artistique et œil exigeant – capable d'imprimer aux corps des mouvements qui éblouissent et qui hantent. Mais si, au lieu des coulisses, le chorégraphe se cachait derrière l'écran? Une entité désincarnée qui fait danser: c'est le pari un peu fou de Nicole Seiler dans *Human in the Loop*, spectacle présenté cet automne à l'Arsenic, à Lausanne.

Tout commence par une bourse de recherche obtenue durant le confinement. Après une première idée axée sur la robotique, la chorégraphe et vidéaste se tourne vers l'IA, plus légère, impalpable. Nous sommes en 2020 et ChatGPT est encore loin d'avoir conquis le grand public. Mais déjà Nicole Seiler, qui explore depuis des années le médium de l'audiodescription, se lance dans un grand projet: alimenter l'algorithme de ces textes qui mettent des mots sur un geste, pour lui apprendre à chorégrapier de lui-même.

«A la fin, nous lui donnions un début d'enchaînement, par exemple «la danseuse est posée face au public, baisse la tête et commence à faire des cercles avec son petit doigt», et la machine devait poursuivre», explique Nicole Seiler. Des instructions suivies en direct et sur scène par des danseurs et danseuses.

Pour des résultats... contrastés. «Parfois, il y avait des heureux hasards, de jolis accidents, mais parfois, c'était vraiment inintéressant. Des idées tellement convenues et commerciales qu'on appelait ça de la soupe!» Reste la magie de cette rencontre improbable. «Les interprètes ne savaient pas ce qui allait arriver, alors ils réagissaient avec une urgence très belle à voir. Et comme ils savaient qu'ils répondaient à une machine, et non pas à moi par exemple, le rapport était décomplexé, ils avaient moins peur de blesser, de mal faire.»

Une IA qui mène la danse... Et qui l'incarnera un jour sur scène? Encore de l'ordre de la science-fiction pour Nicole Seiler. «Regardez les robots de chez Boston Dynamics, qui avaient fait le buzz sur les réseaux il y a deux ans: ils ont mis des mois pour leur apprendre quelques pas, et ça a coûté des millions!» ■